



Une coproduction des Heures de
musique du Conservatoire
et du Nouvel Ensemble
Contemporain - NEC



Dossier de presse

L'identité – Musique suisse

Sinfonietta Schaffhausen, ensemble invité

Mardi 13 mars 2007 à 20h30, L'heure bleue – salle de musique
La Chaux-de-Fonds

Causerie à 19h45

Avec le soutien particulier des Fondations Oertli et Nicati-de Luze
Concert enregistré par RSR – Espace 2

Sinfonietta Schaffhausen
Paul K. Haug, direction
Tomas Dratva, piano



Comme la musique est constituée de ce que nous sommes collectivement, nous sommes aussi ce que la musique fait de nous. Sommes-nous aussi « suisses » que la musique « suisse » ? Une société peut demander à sa musique de lui parler d'elle-même, postulant par là que l'œuvre est un miroir consultable a posteriori. De fait, une communauté est à

même de se reconnaître en elle (son hymne national, sa musique pop, ses œuvres phares). Car la musique que j'écoute détermine souvent qui « je » suis. Pour toutes ces raisons, la société a inventé des armes de protection de l'artiste, en même temps que des institutions de conservation des biens culturels.

Le Programme

Paul Juon (1872 – 1940)

5 Stücke für Streichorchester, op. 16

*Kleine Ballade
Schlummerlied
Terzen-Intermezzo
Elegie
Tanz*

Ernest Bloch (1880 – 1959)

Concerto grosso (mit Klavier) (1924)

*Prelude
Dirge
Pastorale and rustic Dances
Fugue*

Jean Binet (1893 – 1960)

Trois pièces pour orchestre à cordes (1939)

*Lent
Un peu animé
Lent*

Heinrich Sutermeister

Divertimento no1 (1936, rév. 1960)

(1910 – 1995)

*Allegro
Adagio
Scherzo alla fuga
Allegro brioso*

L'identité

Au XIX^e siècle, la problématique de la musique nationale était une question de principe et un sujet permanent : à l'heure où naissaient les nations, il fallait que surgisse un langage musical national. Et s'il est un fait à ne pas sous-estimer, c'est bien celui-ci : de part sa nature insaisissable et son usage collectif, la musique est un phénomène manipulateur dont chaque pouvoir est à même de s'emparer de manière à rendre palpable émotionnellement un sentiment d'appartenance. Et il n'y a pas besoin de se transposer à deux siècles de distance pour s'en rendre compte : hymne national avant un match de football, folklore de chez soi entendu à l'autre bout du monde, musique de Frank Martin jouée au Concert Hall de Chicago. Pourquoi ces différentes situations engendrent-elles quasi systématiquement un tel sentiment ? Peut-être parce que la musique, au même titre que d'autres productions de la société à laquelle nous appartenons (l'UBS, la pendule neuchâteloise, la fondue ou Ramuz), fait partie de ce qu'on appelle les racines et que ces racines forment notre identité complexe.

Parler de musique pourtant n'est pas parler de gastronomie. Suivant une vision objective du fait musical, la musique en elle-même ne représente rien d'autre que des sons. C'est ainsi que ce qui fait naître un sentiment patriotique n'est pas la musique en elle-même, mais ce qui se rattache à cette musique (l'origine de son compositeur, les instruments utilisés, les mélodies typiques, un souvenir personnel ou collectif, etc.). Et il n'est pas étonnant qu'une grande partie des musiques nationales du XIX^e siècle se soient justement construites sur la base de folklores, de mythologies, de croyances ou de faits politiques ancrés dans le bagage collectif. Il en est ainsi des symphonies de Mendelssohn détournant la musique de Bach, des musiques françaises écrites sur la base de musiques folkloriques, des opéras de Verdi calqués sur une réalité politique collective, mais aussi de chants plus féroces tels *la rauracienne*, des vitupérations à propos du *Liôba* lors de la dernière fête des vigneronnes en 1999 ou encore des innombrables volontés politiques de commander des œuvres aux compositeurs d'ici.

La Suisse n'est pas une nation, mais une confédération d'Etats souverains qui n'a jamais fait la guerre pour agrandir son territoire, mais qui s'est toujours armée pour le protéger. Elle a par contre, au cours de l'Histoire, très largement tiré profit et expérience des guerres menées par ses voisins immédiats, que cela soit au niveau économique (vente d'armes, mercenariat), culturel (accueil d'artistes expulsés) ou politique (accueil des nations sur un terrain neutre). De fait, le sentiment national suisse n'est évidemment pas le même que celui d'autres nations organisées historiquement de manière différente parce que l'Etat, c'est des Etats. En Suisse, on verra d'un œil étonné toute présentation d'un drapeau suisse à l'extérieur du palais fédéral ou d'un stade de football. On considérera souvent le folklore suisse comme douteux ou tributaire « d'outre-Sarine ». On se méfiera d'une exposition nationale. Ben avait sans doute raison lorsqu'il décréta que « *la Suisse n'existe pas* ». En ce cas, la musique suisse non plus. Elle se présente telle qu'on l'a créée : influencée par l'autre (la presque totalité des compositeurs helvétiques a étudié et vécu à l'étranger), et à la recherche d'une identité qu'elle ne cernerait sans doute jamais de manière péremptoire. Elle décortique pourtant la réalité du « fait suisse » avec peut-être beaucoup plus de pertinence que ce qu'on veut bien le croire, car à force d'être au monde, elle a créé des liens. Et ce sont sans doute ces liens qui sont son identité.

Les Compositeurs



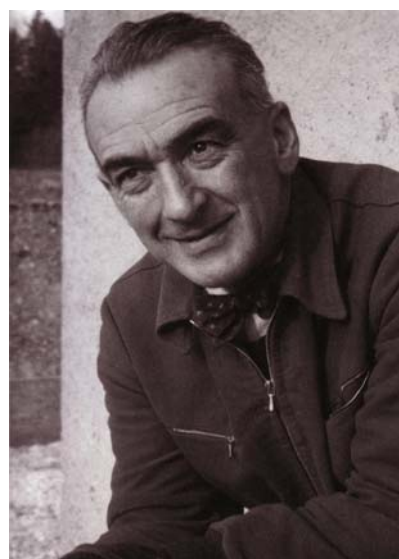
Heinrich Sutermeister (1910 – 1995)

Né à Feuerthalen (Schaffhouse) en 1910, Heinrich Sutermeister étudie à l'Université de Bâle (Histoire de la musique avec Karl Neff et littérature allemande). Il étudie plus tard à l'Académie des arts de Munich (1932 – 1934), notamment auprès de Walter Courvoisier, Hugo Röhr et Carl Orff. Il commence sa carrière comme coach au théâtre municipal de Bern avant de s'installer à Vaux-sur-Morges et de travailler comme compositeur indépendant. Ses opéras, en partie écrits pour la radio et la télévision, ses ballets et sa musique orchestrale sont joués partout dans le monde par les plus grandes compagnies et les principales maisons d'opéra. Il enseigna la composition à la Hannover Hochschule de 1963 à 1975.

Le *Divertimento no1* est une œuvre vigoureuse et pleine de verve que le compositeur écrit en 1936. Il se compose de 4 mouvements bien typés et très virtuoses.

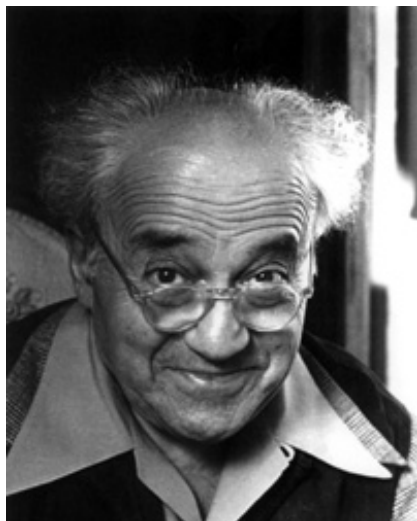
Jean Binet (1893 –1960)

Jean Binet a accompli ses études au Collège classique et à l'Université de Genève. En même temps il obtenait le Diplôme de l'Institut Jaques-Dalcroze et complétait ses études musicales avec Otto Barblan, William Montillet et Templeton Strong. Après avoir enseigné à Paris, il part pour les Etats-Unis où en 1919 il fonde la première école de rythmique Dalcroze de New York et travaille la composition avec Ernest Bloch. En 1921 il participera avec Bloch à la fondation du Conservatoire de Cleveland (Ohio) où ses premières œuvres sont créées. En 1923 de retour en Europe, il se fixe à Bruxelles où il enseigne la méthode Dalcroze à l'Ecole Decroly; cependant, son activité de compositeur le fait rapidement connaître, et en 1927 le quatuor Pro Arte crée son quatuor. Dès 1929 Binet renonce à l'enseignement, il revient en Suisse et se fixe à Trélex (VD) où il se consacre entièrement à la composition. Il se mêle à la vie musicale de son pays et ses œuvres symphoniques sont toutes créées par E. Ansermet et l'OSR. En 1937 il écrit la musique de scène pour Antigone de Sophocle, en 1946 il écrit un ballet « L'île enchantée » sur commande du Stadttheater de Zürich. En 1950 la Fondation Pro Helvetia lui commande un autre ballet, « Le printemps », à l'intention de l'Opéra de Paris. En 1952 le Canton de Genève lui demande d'écrire avec R.-L. Piachaud la cantate « Psaumes de la délivrance » pour commémorer le 350^e anniversaire de la Réformation. En outre, Binet se vit confier des responsabilités



importantes au sein des organisations professionnelles que sont l'AMS dont il fut membre du comité, puis la SUISA dont il devint président en 1951 après avoir été membre du conseil et vice-président dès 1942. Il reçut le prix de composition de l'AMS en 1955.

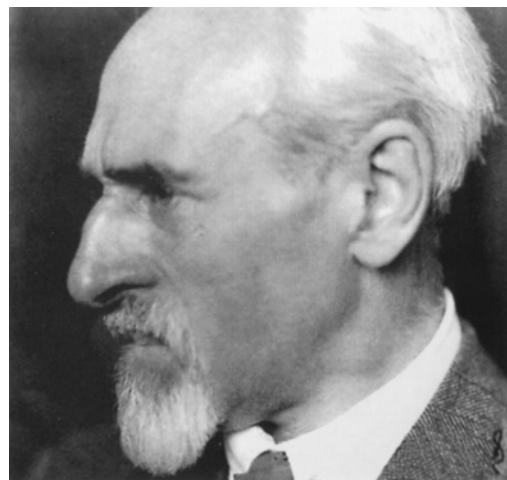
Ernest Bloch (1880 – 1959)



Ernest Bloch est né en 1880 à Genève et a étudié avec Jacques Dalcroze. Il partit ensuite pour Bruxelles où il étudia avec Eugène Ysaÿe, puis pour Frankfort et Munich. Après ses études, il voyagea à travers l'Europe, avant de s'établir aux Etats-Unis dès 1916. De 1920 à 1925, il dirigea le Cleveland Music Institute qu'il fonda avec Jean Binet, avant de se voir confier la responsabilité du Conservatoire de San Francisco. Parmi ses élèves, on peut citer George Antheil et Roger Sessions. Il est mort à Portland (Oregon). Ses œuvres initiales (parmi lesquelles son opéra *Macbeth* de 1910) sont très influencées par le romantisme tardif de Richard Strauss et par l'écriture de Claude Debussy. Son concerto grosso pour orchestre à cordes et piano fut composé en 1924 et est construit sur la base de mélodies suisses. Du reste, ses œuvres les plus célèbres sont souvent inspirées par la musique traditionnelle ou liturgique. Ses œuvres d'après guerre par contre montrent une très grande variété de styles, bien que Bloch demeure fidèle à une conception largement romantique.

Paul Juon (1872 – 1940)

Paul Juon naît en Russie d'une famille suisse qui s'y était installée pour des raisons professionnelles. En 1889, il entre au Conservatoire de Moscou. Il étudie le violon avec le professeur Jan Hymaly et la composition avec Sergei Taneyev et Anton Arensky. Il est alors le condisciple de Serge Rachmaninov. En 1894, il décide de partir pour Berlin afin de se perfectionner au violon. Pour subvenir à ses besoins, il accepte un poste de professeur à Bakou mais finit par préférer s'établir à Berlin en 1897 où l'éditeur Robert Lienau publie ses premières œuvres. Il restera professeur à l'académie de Berlin jusqu'en 1934 après avoir été admis en 1917 dans le cercle très prisé des « compositeurs allemands » et, en 1919, élu membre de l'Académie des Beaux Arts de Berlin. Très recherché et apprécié en Europe durant les années vingt, il obtient le prix Beethoven en 1927.



En 1934, pour des raisons familiales et politiques, il demande sa retraite anticipée. Le régime nazi refuse de la lui verser. Il rejoint alors une partie de sa famille en Suisse à Vevey où il passe les dernières années de son existence. Il meurt en 1940 oublié par la Russie, ignoré par la Suisse.

Ses *5 pièces pour orchestre op. 16* ont été composées en 1901 et montrent une influence claire de Tchaïkowsky et des compositeurs austro-allemands. Juon a toujours rêvé de ne jamais donner de titre à ses œuvres de manière à ce que le public ne se fasse pas d'histoire narrative à son propos, c'est pourquoi le titre de l'œuvre est neutre.

Les interprètes

Paul K. Haug, direction

Paul K. Haug a étudié le piano chez Hadassa Schwimmer, puis la direction d'orchestre et de chœur au Conservatoire d'Etat de Trossingen (Allemagne). Après s'être perfectionné auprès de Warren Thew

(piano) et John Eliot Gardiner, il travaille comme professeur de musique, pianiste, chef de chant, de chœur et d'orchestre en différents endroits.

Pendant ses huit ans comme chargé de cours à la *Schauspielakademie* de Zurich, il est aussi responsable de composer et d'exécuter les musiques de scène (direction, entre autres, de l'Opéra de quat'sous dans l'instrumentation originale). En 1995, il compose le ballet pour enfants «Der Riese im Baum», d'après un conte d'Evelyne Hasler, et en 2004, il écrit un opéra pour les jeunes avec le concours de la célèbre auteure de livres d'enfants Hanna Johansen.

De 1993 à 2002, Paul K. Haug est directeur de l'école de musique et du Conservatoire de Schaffhouse. Il n'arrête cependant pas de travailler pour la scène, notamment pour le Theater für den Kanton Zürich et la compagnie «Die Färbe» (Singen, Allemagne). Lors de la saison d'hiver 2002, il dirige l'orchestre du plus grand cirque d'Europe, le *Krone* de Munich. Depuis 2002, il est chef, compositeur, arrangeur et pianiste indépendant. Il a fondé et dirige une école de musique privée, le Collegium Artis, et est le directeur artistique du *Sinfonietta Schaffhausen*.

Tomas Dratva, piano

Tomas Dratva est né en 1968. Il a étudié le piano à la Musikakademie de Bâle auprès de Jean-Jacques Dünki, puis de Peter Feuchtwanger à Londres ainsi que Ivan Klànsky au Konservatorium de Lucerne, où il a obtenu son diplôme de soliste. En plus de son engagement comme professeur à la Alten Kantonsschule de Aarau, il est le directeur artistique des « Rencontres musicales de Lenzburg » et du Festival « Sarine's Pilgrim ». Il s'est produit en soliste et avec le « Animae Trios » en Europe et aux USA, ainsi qu'avec le l'Orchestre de la Tonhalle, le Basler Sinfonieorchester et le Slowakischen Radiosinfonieorchester. Avec « Animae Trios » il a enregistré sur CD des œuvres de Haydn, Mendelssohn, Dvorák, Smetana, Ives, Piazzolla, Pärt, Arensky.



Sinfonietta

Le *Sinfonietta Schaffhausen* est le premier orchestre professionnel de Schaffhouse. Il a été fondé à fin 2003. L'organisation responsable est une fondation du même nom. Le *Sinfonietta Schaffhausen* veut enrichir la vie culturelle de la région et renforcer le sentiment d'identité des Schaffhousois.

Il ambitionne d'être un ambassadeur de la région de Schaffhouse et de faire rayonner ainsi en Suisse et à l'étranger le prestige de Schaffhouse en tant que centre musical.

Le *Sinfonietta Schaffhausen* se compose d'un noyau de quinze cordes et engage régulièrement des vents et d'autres instrumentistes. Il compte se constituer d'abord un répertoire d'œuvres classiques et des XX^e et XXI^e siècles. Un autre point fort de son activité est l'accompagnement de solistes.

Contact presse

In quatuor, Marie-Claude Barbier, tél et fax + 061 321 27 51
marie-claude.barbier@inquarto.ch

Billetterie L'heure bleue

Av. Léopold-Robert 27-29 2300 La Chaux-de-Fonds tél : 032 967 60 50, billet@heurebleue.ch
www.heurebleue.ch

Prix des places : 30.- / Réductions et Club Espace : 25.- / Soutiens NEC : 20.- / Etudiants et apprentis : 10.-

Les professeurs et étudiants des classes professionnelles du Conservatoire de musique neuchâtelois, ainsi que les élèves du Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds bénéficient de la gratuité à chaque concert.

Les Heures de Musique du Conservatoire Direction artistique

Comité de l'association des Amis du Conservatoire et des Heures de Musique
Président François Cattin
2345 Le Cerneux-Veusil
Tél : 032 954 12 57
cattin.francois@jprolink.ch

Le Nouvel Ensemble Contemporain – NEC Direction artistique

Pierre-Alain Monot
Schaffhauserstrasse 5
CH-8193 Eglisau
tél : 044 252 89 89
mobile : 079 677 93 89
monot@shinternet.ch

Renseignements généraux

www.lenec.ch et www.inquarto.ch

Partenaires de la saison 2006-2007 des Heures de Musique du Conservatoire

Loterie Romande, Radio Suisse Romande - Espace 2, Migros pour-cent culturel, Fondation Suisa, Fondation culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise, Fondation Oertli, Fondation Nicati-de Luze, République et canton de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds, Hôtel Athmos.

Partenaires de la saison 2006-2007 du Nouvel Ensemble Contemporain

Radio Suisse Romande-Espace 2, Montres Girard-Perregaux, Banque Bonhôte, Loterie Romande, Sandoz Fondation de Famille, Fondation Nestlé pour l'Art, Fondation UBS pour la culture, Ville de La Chaux-de-Fonds, République et Canton de Neuchâtel, Hôtel Atmos

Prochains Concerts



Les Heures de musique, saison 2006-2007 Informations sur www.inquarto.ch

Samedi 17 mars, 20h30

Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds
Causerie à 19h45

Le Parasite

Musiques et performances autour de John Cage

Conception artistique : Mireille Bellenot et François Cattin

Nouvel Ensemble Contemporain, saison 2006-2007 Informations sur www.lenec.ch

Mercredi 9 mai 2007 à 20h30

L'heure bleue, Théâtre, La Chaux-de-Fonds

Concert d'ouverture des Amplitudes 2007, Biennale internationale de musique contemporaine, 8 au 13 mai www.lesamplitudes.ch

Nouvel Ensemble Contemporain

Otto Katzameier, baryton

Direction Pierre-Alain Monot

Œuvres de Salvatore Sciarrino et de Jean-Jacques Dünki (création mondiale)

